jours le même et il est hautement affirmé, par exemple, dans les discours prononcés par le député Carneri le 17 octobre 1885 et par le député Knotz le surlendemain ¹. De plus en plus, les Allemands s'attachent, comme à la planche de salut suprême, à l'idée de la division de la Bohême en deux parties distinctes. Le 15 décembre 1885, dans un discours remarquable, M. de Plener, reprenant sous une forme un peu modifiée la proposition présentée sans succès l'année précédente par M. Herbst, commençait une campagne énergique en faveur de cette division. Si l'on envisage tout cet ensemble de faits, si surtout on se rend compte de l'état d'esprit qui règne à la fin de cette année 1885 dans le monde politique, on peut, croyons-nous, affirmer que les élections de 1885 et l'agitation qui les a précédées n'ont eu d'autre résultat que d'élargir davantage le fossé qui sépare les Allemands d'Autriche des autres nationalités de la Cisleithanie et du ministère qui s'appuie sur elles, et d'accentuer encore, si possible, le caractère national allemand d'une notable partie de l'opposition allemande.

L'avenir ne devait, d'ailleurs, que confirmer cette opinion, car l'année 1886, qui s'ouvrait sur ces entrefaites, devait voir l'histoire du mouvement national-allemand continuer à se dérouler avec une

1. D^r Gustav Kohn, *op. cit.*, p. 178.